

Amsterdam veille sur les droits humains

Pour sa vingtième édition, le Festival du film documentaire a couronné plusieurs œuvres dénonçant les dictatures, les inégalités Nord-Sud et les violations des lois internationales, au Turkménistan, au Tchad, au Darfour ou en Israël

L'UN DES PRINCIPAUX rendez-vous européens du genre, le Festival international du film documentaire d'Amsterdam a fêté son vingtième anniversaire du 22 novembre au 2 décembre. Au programme : projections, marché et débats sur les nouvelles tendances, comme l'essor des mini-films pour le Net, le téléphone portable ou l'iPod.

Le pays qui héberge la Cour pénale internationale à La Haye se distingue par son intérêt pour les questions de justice et de droits humains. Le Finlandais Arto Halonem, auteur du film *A l'ombre du livre sacré*, brosse un portrait acide du Turkménistan et de la dictature imposée par l'ancien président, Saparmourad Niazov, décédé en décembre 2006. Il dénonce les relations coupables entre le régime et des grandes firmes occidentales, telles que Bouygues, Siemens, Caterpillar. Bouygues a construit, entre autres, le Parlement de cet Etat riche en gaz et en pétrole, un Parlement fantôme dans un pays classé comme l'une des pires dictatures par Amnesty International. Siemens équipe le régime d'appareils sophistiqués qui servent à la surveillance et à la torture d'opposants. L'enquête d'Arto Halonem ne dédaigne pas l'humour, pour souligner les aspects les plus ridicules de l'ancien président, qui a été remplacé par son premier ministre.

Le Chasseur de dictateur, de la Hollandaise Klaartje Quirijns, suit le juriste américain Reed Brody,



Ci-contre : « Pour voir si je souris », de Tamar Yarom. **Ci-dessous :** « The Dictator Hunter », de Klaartje Quirijns, et « Operation Homecoming », de Richard Robbins.

IDFA : VAN HUYSTEE FILM



de Human Rights Watch, dans sa traque de l'ancien président du Tchad, Hissène Habré. Brody se fait le porte-parole des victimes tchadiennes – opposants torturés, veuves de militants assassinés. Son travail finit par payer : l'ancien dictateur, accusé de 40 000 assassinats, sera jugé au Sénégal. Ce résultat est d'autant plus symbolique que les poursuites émanent de victimes, et non d'un

tribunal international, contrairement au cas du Darfour.

Dans le film américain de Ted Braun, *Darfour Now*, par ailleurs, assez superficiel, Luis Moreno Ocampo, procureur de la Cour pénale internationale, explique son engagement. Cet Argentin qui a grandi sous la dictature des années 1970, a vu, quelques années plus tard, les principaux responsables de la junte au banc des accusés. Il

a acquis la conviction que, désormais, les crimes politiques ne pouvaient rester impunis.

Tout l'or du monde, film franco-australien de Robert Nugent, est une enquête sur l'implantation d'une multinationale en Guinée pour exploiter une mine d'or. A l'aide d'un montage soigné, le cinéaste décrit le coût humain, social et écologique de cette intervention. Confiant dans le pouvoir des images, il réussit une puissante démonstration sur les inégalités Nord-Sud, sans commentaire ni manichéisme.

Les droits humains et les conventions internationales ne sont pas toujours strictement respectés par l'armée israélienne : le film de la jeune réalisatrice Tamar Yarom, *Pour voir si je souris*, donne la parole à plusieurs ex-soldates qui ont effectué leur service militaire dans les territoires occupés.

A peine âgées de 18 ans, elles se sont retrouvées dotées d'armes et de pouvoirs considérables. La plupart ont été témoins ou actrices de manquements aux règles. Certaines ont traité des civils palestiniens de façon dégradante et inhumaine, d'autres ont dû gommer les descriptions de torture de leurs rapports. En montrant ces jeunes femmes traumatisées par leur expérience, Tamar Yarom signifie que les violations des droits humains détruisent d'abord les victimes, mais aussi ceux qui les commettent.

Catherine Bédarida

PALMARÈS

Prix Joris Ivens (longs métrages) : *Naufragés des Andes*, de Gonzalo Arjón (Fr., 2007, 113 min). Diffusion sur Arte au premier trimestre 2008.
Prix Silver-Wolf (moins de 60 minutes) : *Pour voir si je souris* (*To See if I'm Smiling*), de Tamar Yarom (Isr., 2007, 59 min).
Prix First Appearance (premiers films) : *Tout l'or du monde*, de Robert Nugent (Fr.-Aust., 2007, 83 min). Diffusion prévue sur Arte en 2008.
Prix spécial vingtième

Maziar Bahari, un Iranien en Irak

REPORTER et cinéaste iranien, Maziar Bahari, auquel le festival du film documentaire d'Amsterdam a consacré une rétrospective, a connu ses premiers chocs cinématographiques au Canada, où il était parti étudier pendant la guerre entre l'Iran et l'Irak dans les années 1980. Là, il découvre *Le Chagrin et la Pitié*, de Marcel Ophuls, et décide aussitôt de travailler sur le nazisme et le génocide des juifs. Son documentaire, *Le Voyage du Saint-Louis*, consacré à l'exode tragique de juifs allemands, a été montré à Amsterdam : « Je tenais à ce que le public sache que

du sida. Il se rend souvent en Irak. Au fil d'une quinzaine de voyages, il rapporte courts et longs-métrages documentaires, qu'il signe d'une esthétique originale, mélange d'images ultra-rapides et de ralentis, de

plans de foule et d'arrêts sur un visage. Les plus récents sont des témoignages rares sur l'évolution du pays.

Chiite, Maziar Bahari circule dans des zones inaccessibles aux reporters occidentaux. Il filme les fidèles de l'ayatollah Ali Al Sistani (*Sistani*) et décrit le réseau social et religieux de cet homme influent. Il suit le mouvement plus radical de Moqtada Al-Sadr, dans son fief de la banlieue de Bagdad (*Greetings from Sadr City*). A Kerbala, il témoigne de la vie quotidienne dans l'enclave chiite dominée par diver-

